



Brion Gysin. *Calligraphie*. 1960, encre de Chine sur papier marouflé sur toile, 192 × 282 cm. Collection Galerie de France.

BEAT GENERATION,

LE DÉRÈGLEMENT DE TOUS LES HORIZONS

Prendre la route et planer... L'exposition organisée par Philippe-Alain Michaud et Jean-Jacques Lebel nous convie à un long « trip » appelant tous les sens sur les pas des *beats*, depuis New York jusqu'en Californie, pour passer ensuite par le Mexique, le Maroc et bien sûr Paris.

PAR RENAUD FAROUX

Beat Generation

CENTRE POMPIDOU, PARIS

DU 22 JUIN AU 3 OCTOBRE 2016



Si loin, si proche...

Kerouac, Burroughs, Ginsberg, Gary Snyder, Lawrence Ferlinghetti, Gregory Corso, Bob Kaufman, Michael McClure, Brion Gysin, Leroy Jones, Wallace Berman, Robert Frank, John Cohen, Julian Beck, Jess... ces noms nous sont paradoxalement lointains et proches. Lointains, parce que la notoriété de quelques créateurs de premier plan masque tout un arrière-pays, peu balisé, plus secret. Proches par des titres devenus cultes qui rôdent dans la mémoire collective comme une rumeur et se mêlent aux images de grands espaces vues à l'écran : *Sur la Route*, *Les Clochards célestes*, *Le Festin nu*, *Howl*, *Kaddish*... Proches, à cause des liens particuliers qui existent entre les protagonistes et la France, Kerouac en particulier, « Ti Jean », comme l'appelait sa mère, issu d'une famille d'immigrants

québécois, des « Francos », ainsi nommés en Nouvelle-Angleterre. Avec Ginsberg, Burroughs ou Carl Solomon, Kerouac est autant fasciné par Rimbaud, Artaud, Céline, Genet, Michaux, ... que par William Blake, Walt Whitman, Poe, Hart Crane et Thomas Wolfe... Proches enfin, puisque c'est à Paris que se trouvait le « Beat Hôtel », 9 rue Gît-le-Cœur, là où se réunirent et vécurent un temps ces mauvais Américains exilés volontaires. Ils y écrivirent ou corrigèrent nombre de chefs-d'œuvre et c'est là aussi que Brion Gysin façonnera son stroboscope hallucinogène, sa *Dream Machine* et inventera la technique du « cut-up », ce procédé qui consiste à découper un texte en morceaux, à les mélanger, puis les tirer au sort et les recopier dans leur ordre d'apparition.

Jay DeFeo. *Sans titre*. 1979, graphite, charbon de bois et collage [découpes de journaux] sur papier, 35,6 x 28,1 cm. Courtesy galerie Frank Elbaz, Paris.



William S. Burroughs. *William S. Burroughs & Brion Gysin at Jujouka, Morocco*. 1992, 50,8 x 76,2 cm. Courtesy Semiose Galerie, Paris.



John Cohen. *Robert Frank, Alfred Leslie, Gregory Corso*. 1959, épreuve gélatino-argentique, 22,2 x 33 cm. Courtesy L. Parker Stephenson Photographs, New York.

Sur la route

Cette exposition fait la part belle aux manuscrits, à la photographie, aux documentaires, aux lectures en public, sans souscrire au culte des reliques. Au contraire, elle nous plonge au cœur de la création d'une contre-culture née dans les années 1950 outre-Atlantique. Cette contestation de l'ordre social, ce réflexe d'envol et de fuite devant la menace grandissante de la guerre de Corée, le cancer des villes polluantes et la monstruosité avide d'une société de consommation dévorant ses enfants, il faut d'abord en chercher l'expression immédiate et spontanée dans la musique et particulièrement dans le jazz. « Beat », c'est l'individu battu, vaincu, cassé. Au sens propre, c'est le rythme à qui on rend honneur dans une salle consacrée à des pochettes de disques des mythiques Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Thelonious Monk, Dexter Gordon, Miles Davis, Stan Getz... comme pour éveiller par la musique à une nouvelle conscience qui conduira jusqu'à la béatitude mystique.

Devant le tapuscrit original de *On the road* de 1951 offert aux yeux des visiteurs, le commissaire Jean-Jacques Lebel (qui fut en France un acteur important du mouvement en tant qu'artiste, traducteur et médiateur) rappelle que cela n'a pris que 21 jours à Kerouac pour le taper : « Il l'a écrit sur un long rouleau de papier sans point, sans virgule, sans paragraphe, un seul type d'espacement. La machine à écrire associée au rouleau permet de développer une pratique rythmique de l'écriture, uniquement scandée par la frappe et les retours chariot. » Une technique qui se rapproche de celle d'un saxophoniste qui balance un long solo improvisé et syncopé. De son côté, Philippe-Alain Michaud précise : « Sous l'effet du « sketching » – cette langue en esquisse, spontanée et sans respiration inspirée de la prosodie jazz que Kerouac décrira comme "un flux continu d'idées-mots personnelles et secrètes qui jaillissent de la pensée et qui éclosent, comme pour les musiciens de jazz, sous forme d'images" –, le texte, porté par la mécanique des touches, se déroule sans rupture à la manière d'une route ou d'un rail analogique sur lesquels régulièrement vient se dresser la silhouette de Dean Moriarty (Neal Cassady) comme une allégorie de l'écrivain voyageur porté par l'énergie de la musique. » Découvrir le texte dans son jus, c'est comme assister à côté de l'auteur à ses prises de croquis, dessins et illustrations à main levée qui jalonnent aussi la présentation.



Wallace Berman. *Sans titre (Mélange)*. 1969, collage Verifax multicolore, 33 x 35,5 cm. Courtesy galerie Frank Elbaz, Paris.

« Wrouchctt... ! »

Comme un long crissement de pneu sur le bas-côté, le voyage se poursuit avec la formidable série des photographies du recueil *Les Américains* de Robert Frank que Jack Kerouac préfaça. Lors de son voyage avec Frank, qui fixe avec son appareil photo tous les « petits détails auxquels les écrivains ne pensent pas d'habitude », Kerouac note à son tour chaque particularité visuelle : « Dans le jour qui s'assombrit, la pluie imminente sur la route, les lumières déjà allumées à 3 heures de l'après-midi, la brume qui descend sur la route 40, nous voyons les arabesques d'insectes des lampes à soufre moderne, au loin le flou des arbres oubliés, les voitures s'accumulant au péage du tunnel portuaire de Baltimore, Robert photographie tout ça l'air de rien en conduisant, un œil dans le viseur, clic. » Les images d'autoroutes, de tramways, de marquages au sol, de *coffee shop* de Frank confrontées aux cartes d'itinéraires et aux manuscrits de Kerouac donnent naissance aux mythes de la « virée », du « stop », du décrochage, du refus et du « décollage » qui se rattachent à une certaine tradition américaine de la Quête et de l'Errance dans la lignée de Whitman et Melville. Mais apparaît aussi l'originalité des nouveaux fugueurs qui se traduit par la contestation autant du présent que de l'avenir. Le seul choix possible, c'est la route ! Le refus de la réussite implique celui de n'avoir jamais à se dire arrivé, *parvenu*. La liberté, c'est non seulement partir, mais ne pas savoir, ne pas vouloir savoir où l'on va. La route promet la rencontre, la course,

la fuite. Avec Kerouac se renouvelle le chant des vagabonds qui gagnaient l'Ouest mais avec l'accent et le rythme d'une jeunesse retrouvée et ivre d'elle-même, embrumée de fumées de marijuana. La frénésie d'écriture s'accorde avec les kilomètres d'asphalte avalés. Et beaucoup plus que le plaisir de l'aventure c'est celui d'échapper à la prison bourgeoise, à tout ce qui est stable, arrêté, protégé : au « square », symbole anguleux de la probité sociale. *On the road*, ce récit des errances de Sal Paradise et Dean Moriarty, a fourni un modèle à tous ceux qui ont choisi de s'abandonner au hasard. Cette fuite donne idéalement lieu à une rencontre avec soi-même puis chez les artistes à une transposition qui met en évidence ce qu'on peut appeler une sorte de romantisme moderne.

Les garçons sauvages

Ce romantisme américain, Kerouac le partage avec ses deux autres complices, Ginsberg et Burroughs. Il est pétri de puritanisme, de naturisme, de goût de l'aventure, de révolte sans cause... sans mesure, à l'image du continent et de ses paysages. Une recherche d'accomplissement (à coups

certain de paradis artificiels) qui les conduit à une quête d'absolu via la spiritualité bouddhiste. Dans leur quotidien, le trio originel fréquente l'*underground* des drogués et la petite pègre de Time Square. Sous l'influence d'Artaud et de son *Voyage au pays des Tarahumaras*, ils n'hésitent pas à ouvrir *Les Portes de la perception*, suivant le livre éponyme et prospectif d'Huxley, pour étendre leur champ mental sous hallucinogènes. Avec la « Beat Generation », la mythologie du voyage immobile proposée par la drogue va rejoindre celle de la route, et nul hasard si la Californie, qui paraît en vacances permanentes, devient la Mecque du mouvement. À San Francisco la blanche, dans le quartier de North Beach, la librairie City Lights du poète Lawrence Ferlinguetti est le point d'ancrage du groupe. C'est là, en octobre 1955, qu'explose une nouvelle voix américaine quand à la Six Gallery, sous la houlette de Kenneth Rexroth, Allen Ginsberg psalmodie comme une longue litanie son hurlement, *Howl* : « J'ai vu les plus grands esprits de ma génération détruits par la folie, affamés, hystériques, nus... » Après cette atmosphère de cauchemar où les hommes errent comme des âmes damnées, Ginsberg met en accusation certains aspects de la société moderne, mais l'important pour lui devient « d'écrire sans peur », de laisser circuler ses visions dans des « vers magiques ». De cette soirée, on fait souvent dater le début de la « révolution poétique » de l'après-guerre en Amérique. À la suite de la publication du texte par City Light Books (qui sera traduit en français par Jean-Jacques Lebel), le recueil est saisi par la police puis fait l'objet d'un procès pour obscénité – qui sera finalement la meilleure publicité pour eux tous. L'exposition explore l'œuvre poétique de ce géant barbu et débonnaire se dénudant dans des lieux publics et qui sera porté en triomphe par la jeunesse de Prague en 1965 pour être déclaré « Roi de Mai ». Elle s'attarde sur toute sa documentation photographique avec ses portraits de « garçons sauvages » : Kerouac et Burroughs en tête mais aussi Gregory Corso, Peter Orlovsky, Carl Solomon, Gary Snyder, Paul Bowles, Herbert Huncke, Neal Cassady, Timothy Leary... Par le biais de ses clichés, les commissaires de l'exposition atteignent un double but : restituer une



Jay DeFeo. *Sans titre*. 1976, photographie argentique sur gélatine, image : 2,3 x 17,8 cm, feuille : 25,4 x 20,3 cm. Courtesy galerie Frank Elbaz, Paris.

juste place à ces artistes relégués souvent au second rang et mettre l'accent sur un aspect moins connu du poète illuminé.

Se fait aussi entendre une autre voix, non pas celle du grand poète visionnaire anglais William Blake en train de psalmodier les *Songs of Experience* que crut percevoir Ginsberg après s'être masturbé en lisant *Ah, Sun Flower*, mais celle nasillarde et inquiétante du troisième mousquetaire de la bande : William Burroughs. C'est le romancier « Beat » le plus connu peut-être par l'étalage de sa vie privée scandaleuse racontée avec complaisance par les journalistes et critiques. Ses propres aventures d'homosexuel et de drogué, l'écrivain les exploite largement dans son œuvre. Ses écrits effrayants, nouveaux *Chants de Maldoror*, proposent de décrypter et guérir le monde menacé par le mal, la bêtise, la conspiration internationale du mensonge. L'écriture s'affirme comme une arme et une mission, la morphine comme le chemin qui l'aura mené à sa propre vérité. De *Junkie*, l'itinéraire se poursuit par *Le Festin nu* et se termine par le sauvetage in extremis grâce à *L'Apomorphine*. Dans son roman *La Machine molle*, il emploie de façon magistrale, à côté du *cut-up*, la technique du « *fold-in* » (plier verticalement une page du livre en son milieu et recopier la ligne des deux pages différentes ainsi reconstituée) procédé adopté depuis longtemps par les surréalistes mais pas dans le cadre romanesque.

Satori à Paris

La littérature donc, comme creuset, lieu d'expériences, n'a pas l'exclusivité du trouble : les feuilles calligraphiées de Gysin en relaient les confins par ses brouillages multiples, perturbant l'ordre, la mise en page et la lecture traditionnelle. Les merveilleux collages de Jess et les photomontages mystiques de Wallace Berman montrent une utilisation très personnelle des rejets ou des déchets de la société de consommation et soulignent l'inventivité plastique du courant. Un seul regret peut-être au Centre Pompidou : l'absence du « poète Beat français » Claude Pélieu, ami intime et traducteur de la bande. Par ailleurs, la Semiose Galerie a pu réunir certains travaux plastiques de Burroughs, tandis que ceux de Jay DeFeo sont visibles chez Franck Elbaz : la répétition, le fragment y délivrent la saisie d'une outre-réalité spéculaire et brisée, déposant la connaissance pour « voir avec les mains ».



Bruce Conner. *Collage sans titre*. 1963, collage photo, crayon, bobine de film, encre de Chine, buvards marbrés, 35,6 x 27 cm. Courtesy galerie Frank Elbaz, Paris.

Poésie, littérature, lecture, cinéma, photographie, collages, dessins... Devant cette profusion, on peut mettre en question le jugement du génial éditeur Maurice Nadeau : « Du point de vue littéraire, la "Beat Generation" n'apporte ni une révolution dans les techniques, ni un renouvellement des genres, et ce qu'ils ont à dire n'est pas d'une très grande nouveauté. Ils sont d'avant-garde comme le sont généralement les jeunes dans tous les pays, c'est-à-dire qu'en se battant contre les manières de penser et de sentir de la génération littéraire au pouvoir, ils utilisent parfois les bonnes vieilles armes d'un passé proche ou lointain. » Pourtant, le XXI^e siècle partage encore avec eux des idées et des sentiments : la conscience d'une humanité destructrice de son propre environnement, une angoisse devant la perte du sens dans une société techniciste que le choix d'une vie errante ne peut pas combler. Autant dire que l'exposition, tel un *Satori à Paris*, titre du dernier texte illuminé et alcoolisé de Kerouac, ne peut laisser personne indifférent. Elle éveille des réflexions teintées de jouissance devant les traces matérielles laissées par cette « Beat Generation » les preuves de sa créativité sur les plans littéraire, social et culturel – un champ élargi de la conscience. ■

À VOIR

William S. Burroughs
Semiose Galerie, Paris
Du 4 juin au 23 juillet 2016

Jay DeFeo
Galerie Frank Elbaz, Paris
Du 4 juin au 30 juillet 2016